

dressent telle une charpente solide, bien ancrée dans le sable mouvant du temps. C'est comme cela qu'elle se construit toujours notre vie...

Lise Gaboury-Diallo
Collège universitaire de Saint-Boniface

LÉVEILLÉ, J. R. (dir.) (1999) *Les Éditions du Blé: 25 ans d'édition, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 205 p. [ISBN: 2-921347-53-9]*

L'ouvrage *Les Éditions du Blé: 25 ans d'édition* est une œuvre d'art en soi. D'un format inhabituel, plus large que long, la couverture, de couleur écrue, présente aussi une texture peu commune, ondulée, rêche, qui n'est pas sans rappeler le blé, symbole significatif de ce que l'on produit dans les Prairies. Au centre, les trois lettres, BLÉ, sobrement gravées comme au cœur d'un champ balayé par le vent des plaines.

C'est incontestablement avec amour que ce livre-anniversaire a été réalisé, avec soin aussi, mettant en valeur l'œuvre de vingt-cinq auteurs et de vingt-cinq artistes qui ont illustré la province, son visage, sa vie, sa vitalité. La présentation graphique, qui a valu à Bernard Léveillé le prix du *Book Design of the Year* de l'*Association of Manitoba Book Publishers*¹, retient particulièrement notre attention: le papier glacé, brillant, fait ressortir le blanc, immense cadre entourant les créations visuelles et les textes, couleur mythique d'une province revêtue de neige la moitié de l'année. Ainsi, avant même d'aborder la lecture des textes ou l'observation des tableaux, a-t-on une perception du Manitoba: la vie aux champs, l'hiver, l'espace à perte de vue, le vent, de quoi nourrir la pensée onirique de ses habitants

[...] tantôt portée vers ce côté-ci, tantôt vers ce côté-là, subjuguée par l'horizon où monte le soleil ou par celui où il s'enfoncé comme en des abîmes de mystère (Gabrielle Roy, p. 179),

entraînée par l'immensité de la plaine ou par le mouvement de la ville, «Regard double» (Paul Savoie, p. 19).

L'immensité de la plaine, nous la percevons au fil des pages tandis qu'on entre dans le livre par le regard et qu'on «entr[e] en rêve» (Gabrielle Roy, p. 167). La manipulation de l'espace blanc, de la couleur et du texte crée une harmonie reposante dans laquelle on peut se laisser aller, ou se laisser surprendre, comme dans «Trace» de Jean-Pierre Dubé (p. 99): les images y défilent au rythme de «Schlic. Schlic» que l'on interprète, peut-être à cause du paysage de neige que présente le tableau de Marcel Gosselin, *Les «garde-terre»*, placé en vis-à-vis, comme le mouvement du skieur ou du patineur, tous deux créateurs de traces; mais l'on découvre bien vite que la trace est celle du dessinateur en quête, par mille petits coups de plume répétés, au cœur des traces laissées sur le blanc du papier, de la neige ou de la patinoire, d'une muse capricieuse qui se dérobe.

[...]
la plaine a cet effet-là
[...]
on peut [...]
s'y enfoncer tout en demeurant profondément ancré
(Paul Savoie, p. 20).

La plaine, c'est aussi la *blonde contrée* de Louis Riel: les blés à perte de vue comme dans le tableau de Roger Lafrenière (p. 33); ou les champs inondés du printemps de *L'attente des champs* de René Lanthier (p. 79). C'est le silo à grains de Michel Montcombroux (p. 48), symbole de la vie aux champs telle que nous la rappelle Marcien Ferland dans l'extrait des *Batteux* (p. 71).

Le passé et l'histoire tiennent une grande place dans cet ouvrage. Véritable «invitation au voyage», celui-ci nous entraîne sur les pas des immigrants, puis sur ceux des habitants de la province, rendant au passage un hommage appuyé à son fondateur, Louis Riel, par la publication d'un de ses poèmes de jeunesse, «gens d'arme» (p. 34), et celle d'un extrait d'une pièce de Claude Dorge qui lui est consacrée, «Le roitelet» (p. 141); ainsi qu'à Gabrielle Roy qui fut la première, parmi les francophones de l'Ouest, à obtenir une reconnaissance internationale en littérature. Un texte pour ainsi dire inédit clôt l'ouvrage, présentant en vis-à-vis un tableau de Pauline Boutal, cette autre pionnière des arts, de la littérature et du journalisme au Manitoba.

«L'arrivée au Manitoba» d'Henri Bergeron (p. 37), retrace, de façon touchante, la grande équipée de ses grands-parents pour venir s'installer dans ce pays: celle de son grand-père surtout, à laquelle participaient douze personnes dont un bébé de six mois, de la Lozère à Paris en train, de Paris à Dieppe en train, de Dieppe à Newhaven en bateau, de Newhaven à Liverpool en train, de Liverpool à Halifax en bateau, d'Halifax à Winnipeg, puis à Manitou en train encore, puis en charrette à bœufs de Manitou à Saint-Léon, leur destination!...

L'installation se fait aux champs dans la plupart des cas, mais la ville grossit aussi, et avec elle arrive l'air du temps: la mode, la nouveauté, les machines, à commencer par les presses qui permettront aux francophones de l'Ouest de se rejoindre dès 1858 (Hélène Chaput, p. 50). Presque un siècle plus tard, c'est l'aventure de la radio, CKSB, que nous raconte Bernard Bocquel (p. 107). Enfin, au début des années soixante-dix, à l'initiative de quatre personnes: Robert Painchaud, Annette Saint-Pierre, Paul Savoie et Lionel Dorge (J. R. Léveillé, p. 9), c'est la création des Éditions du Blé qui donneront aux artistes de toutes veines l'occasion de s'exprimer. Les francophones ont alors à leur disposition les outils qu'il faut pour se faire connaître. Tous les styles s'y échelonnent, «du plus représentatif au plus expérimental» (J. R. Léveillé, p. 16): livres pour enfants, théâtre, romans, poésie, essais.

Véritable «feu d'artifices», l'ouvrage commence par un poème de Paul Savoie, premier auteur publié par les Éditions du Blé, associé à une œuvre de Réal Bérard, qui en créa le logo; il se termine comme un bouquet par le duo Gabrielle Roy-Pauline Boutal. On y trouve par ailleurs des textes pour un public jeune, comme «École buissonnière» de Louisa Picoux (p. 85), qui relate l'escapade d'une adolescente; une nouvelle de Simone Chaput, «Masaccio et le gâcheur» (p. 91), qui souligne les difficultés de communication dans notre société; «Vélo-liberté» de Jacqueline Barral (p. 121), une nouvelle qui fait écho à «Trace» de Jean-Pierre Dubé (p. 99), sur fond de ville et d'été. La poésie, souvent expérimentale, fait éclore des images qui se mêlent à celles qui les entourent. Car si «les œuvres ne sont pas là pour illustrer le texte, ni les

écrits pour décrire les tableaux» (J. R. Léveillé, p. 16), il va sans dire que «des affinités [...] se créent, sensibles, ou thématiques, ou formelles; parfois des contrastes, ou encore des rapprochements d'opposition» (J. R. Léveillé, p. 16).

Cette publication présente enfin une biographie succincte des auteurs et des artistes dont on a eu un aperçu de l'œuvre. Le livre refermé, le lecteur continue de rêver, non plus au passé, non plus aux images suscitées par les auteurs et les artistes, mais à l'avenir, à cette école capable «d'unir un pays, peut-être même le monde» (Gabrielle Roy, p. 177) que sont l'art et la littérature. Après un tel envol, souhaitons aux Éditions du Blé, à l'aube d'un nouveau millénaire, de nous emmener dans le monde du rêve aux mille images car

[...] L'image est aussi lumineuse, aussi belle, aussi active en disant l'univers qu'en disant le cœur [...]
 [...] Une philosophie qui s'occupe du destin humain
 [...] doit franchement étudier *l'homme littéraire*, car l'homme littéraire est une somme de la méditation et de l'expression, une somme de la pensée et du rêve (Bachelard, 1943, p. 302).

Marie-Christine Aubin
 et

Louise Duguay
 Collège universitaire de Saint-Boniface

NOTE

1. Ce prix récompense le responsable de la conception graphique pour l'ensemble de la conception du livre: couverture, mise en pages, choix de typographie, présentation, etc.

BIBLIOGRAPHIE

BACHELARD, Gaston (1943) *L'air et les songes: essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Corti, 306 p.